

1. De la nourriture, des vêtements, « votre Père céleste sait que vous en avez besoin » (Mt 6, 32). Frères et Sœurs, dans cette page évangélique non seulement Jésus nous invite à une *leçon d'observation attentive de la nature*, mais il en tire encore un profond enseignement de sagesse divine, qui va bien au-delà de la seule sagesse humaine.

« Regardez les oiseaux du ciel » (Mt 6, 26). « Observez comment poussent les lis des champs » (Mt 6, 28). Regarder, observer : par ces verbes la Parole de Dieu veut *nous libérer* de nos asservissements, pour que nous, son Église, nous connaissions « la joie de le servir sans inquiétude » (*tranquilla devotio*, dit l'oraison), et que « les événements de ce monde se déroulent dans la paix, selon (son) dessein » bienveillant et paternel, qui est un dessein d'amour pour toute sa création.

C'est pourquoi le Christ nous entraîne très loin dans sa dénonciation prophétique de l'attachement immodéré aux richesses, aux biens matériels. Il nous dit que *c'est de l'idolâtrie*, rien de moins, et que l'idolâtrie de l'argent est la racine de tous les maux. Mammon n'est pas une idole parmi d'autres, il est *l'idole par excellence*.

2. « Vous ne pouvez pas *servir à la fois* Dieu et l'Argent » (Mt 6, 24). L'homme ne peut avoir en même temps deux biens suprêmes : *il doit choisir*, rejeter toute duplicité. Ne pas choisir, c'est impossible ! Ceux qui proclamaient « Ni dieu, ni maître » se trompaient, car sans Dieu ils se fabriquaient le pire des maîtres dont ils devenaient le jouet...

Quel est le véritable concurrent de Dieu en ce monde ? Est-ce Satan ? Mais personne ne décide sans raison de servir Satan : celui qui le fait, le fait parce qu'il croit en tirer quelque avantage temporel. *Quel est donc l'autre maître*, celui qu'on pourrait dire l'anti-dieu ? Jésus le nomme clairement : « Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre » (Mt 6, 24). L'argent, Jésus le qualifie de Mammon : c'était le nom d'une puissance qui asservit le monde. Nous plier à sa loi, c'est perdre notre liberté et notre joie de vivre.

D'une certaine manière Mammon est l'anti-dieu parce qu'il crée *une sorte de monde alternatif* qu'il gouverne en tyran. On assiste à une sinistre inversion des valeurs. Si on l'amasse, l'argent devient une fin en soi, une véritable idole à laquelle on sacrifiera tout. Un proverbe de la sagesse populaire, probablement tiré du poète latin Horace, dit que « L'argent est un bon serviteur mais un mauvais maître ». Et saint Augustin nous rappelait, dans une lecture des vigiles, que : « Servir Mammon, c'est s'assujettir à un maître dur et pervers » (Augustin, *De sermone Domini in monte* 2, 14 : CCL 35, 138). Autrement dit : ce que l'on possède comme richesses pourrait bien nous posséder, quand nous en devenons esclaves. L'avidité insatiable, la convoitise égoïste des richesses, la course aux bénéfices conduisent à la plus grande disgrâce, à des *soucis sans fin* (le terme revient au moins cinq ou six fois dans cette péricope de Matthieu).

3. Une des caractéristiques de notre société faite de précarité pourrait se résumer dans l'activisme frénétique et l'utilitarisme à outrance, qui seraient motivés, selon les spécialistes, par deux raisons : on court pour saisir l'instant fugitif, pour ne pas laisser échapper des satisfactions dont on craint qu'elles ne se représentent plus, ou bien on se hâte pour faire tout ce qu'on juge capable de nous assurer un lendemain sans souci, une sécurité garantie, une « assurance-vie ».

Au fond les deux raisons ont la même matrice : l'inquiétude du lendemain. Ainsi, dans l'illusion d'éviter d'hypothétiques anxiétés futures (dans un avenir dont personne ne peut être certain qu'il advienne), *on remplit le présent d'anxiétés véritables et oppressantes*. En vérité cela n'est pas une attitude d'aujourd'hui puisque, il y a deux mille ans déjà, Jésus en dénonçait l'absurdité en invitant plutôt à *se confier à la divine Providence*. Ce qui ne signifie pas de vivre comme des inconscients, sans rien faire, en attendant la manne du ciel. Ce n'est pas l'éloge de la folie ou celui de la paresse ! Cela veut dire : ne pas donner aux réalités matérielles une importance plus grande que celle qu'elles ont, comme font les païens, dit Jésus, c'est-à-dire comme des gens « de peu de foi » (*Mt 6, 30*).

Pour nous attacher à ce qui demeure, sachons nous demander souvent : « Où est notre trésor ? Quelles sont nos véritables priorités ? » Ajustons alors notre conduite au dessein d'amour du Père, nous confiant en la bonté paternelle de Dieu qui habille les lis des champs bien mieux que n'était habillé le roi Salomon « dans toute sa gloire » (*Mt 6, 29*). « Ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, *hommes de peu de foi ?* » (*Mt 6, 30*).

4. L'enseignement du Christ est donc une invitation renouvelée à la confiance en l'indéfectible amour de Dieu et à la vraie liberté. Il s'agit de se présenter devant lui humbles et pauvres, le cœur mendiant : *se présenter en vérité*, et la vérité, c'est d'abord Dieu, le Royaume de Dieu (*Mt 6, 33*). Lui qui ne fait manquer de rien ses enfants bien-aimés, il est plus sûr que toute valeur en bourse ! La vie des saints abonde d'*exemples de confiance absolue* et de récits des miracles qui s'ensuivirent.

Ne nous préoccupons pas du lendemain : *vivons dans la liberté*, la gratuité, en reconnaissant la seigneurie de Dieu, en cherchant « d'abord son Royaume et sa justice » (*Mt 6, 33*). Saint François d'Assise est un exemple toujours actuel de cette attitude de protestation contre l'empire de Mammon, en un temps qui était celui du capitalisme naissant. Thomas de Celano, son premier biographe, écrit : « Plus que tout il exérait l'argent. Aussi conseillait-il toujours à ceux qui le suivaient de le fuir *comme si c'était le diable en personne* » et de ne pas lui accorder plus de prix qu'au fumier (*Vita secunda 35, 65*). Même si le fumier est d'un grand prix pour l'agriculteur !

Si nous cultivons souvent l'*abandon confiant* au Dieu du ciel et de la terre, nous saurons lui rendre grâce chaque jour de notre existence terrestre, et dès maintenant demandons à Marie – que nous célébrons dans la congrégation de Solesmes sous le titre de *Mater (divinae) Providentiae* (mémoire le 9 juillet) – qu'à l'heure de notre mort elle veuille bien nous remettre, sereins, entre les mains du Père.

frère Francesco